

contempler lui-même, vivant, pour constater que, parmi les fonctions qui s'opèrent en lui, une des plus importantes est de penser.

« ...Dépouillez l'homme de ce principe particulier qui lui survit, il n'est plus qu'un simple végétal ou un animal, il n'est plus qu'une combinaison de tissus et d'organes, animés par le principe vital... Oui, sans doute, il y a sous l'enveloppe cutanée de l'homme autre chose que des chairs, des graisses, des vaisseaux et des nerfs. Il y a quelque chose qui le fait différer des mêmes tissus, des mêmes organes que recouvrent les téguments du cheval, de l'âne ou du cochon... ».

En définitive, il précise ainsi sa pensée :

« ...Il ne nous appartient pas de pénétrer dans les routes ténébreuses de la psychologie. Nous n'avons abordé cette question épineuse que pour tracer les limites dans lesquelles nous devons nous renfermer. Pour nous, l'âme est distincte du principe vital<sup>1</sup>, ainsi que plusieurs philosophes de l'antiquité l'avaient reconnu, bien avant Saint Paul, Saint Augustin et Galien<sup>2</sup>, en admettant *σωμα, ψυχη*, vous le corps, l'âme végétative et l'intelligence divine. Elle est toute entière du domaine de la métaphysique, par conséquent en dehors de nos recherches : aussi nous n'y reviendrons pas.

« Physiologiste, nous nous renfermerons dans les attributions de la physiologie. Ainsi nous ne nous occuperons que des fonctions des organes et de leur enchaînement. Nous ne perdrons jamais de vue que le médecin doit s'arrêter où commence le métaphysicien : *ubi desinit medicus, ibi incipit metaphysicus*, avons-nous dit en étendant l'ancien adage qui veut que le physicien s'arrête où le métaphysicien commence : *ubi desinit physicus, ibi incipit metaphysicus*. »

Enfin Brachet conclut par ces lignes qui mériteraient d'être reproduites dans tous les traités de physiologie et tous les traités de psychologie :

« La physiologie et la psychologie ne sont point faites pour se com-

---

1. Faut-il répéter encore une fois que la psychologie contemporaine ne retient pas cette conclusion du vitalisme pur, et que les physiologistes les plus récents reprennent à leur compte les conclusions de la philosophie aristotélicienne. Voir les travaux de Driesch.

2. Comment ne pas s'étonner d'entendre Brachet faire cette énumération : elle témoigne d'une culture philosophique plutôt maigre. On pourra utilement consulter à ce sujet l'étude publiée à Lyon par l'abbé Thibaudier (Girard et Josserand, 1862), du *Principe vital*.